

J'avais l'impression de jouer dans
Le Magicien d'Oz version gluante.

On m'a appelé Ti-Chat. Pour l'originalité, on repassera : je suis un petit chat. Les humains ont des dictionnaires gros comme leur tête, mais ils baptisent leurs animaux avec des couleurs, des syllabes ridicules ou des bruits de corps. Prémâché, mon fidèle ami, a déjà connu un poisson qui s'appelait Pet. Il l'a mangé pour abrégé ses souffrances. C'est du moins ce qu'il raconte.

C'est moi qui lui ai donné son nom, à Prémâché. Je sais, ce n'est pas très joli, mais ça le décrit bien : il est si amoché qu'on pourrait croire qu'une grosse bête lui a mâché la tête avant de la recracher. Ce n'est pas sa faute, ses anciens humains l'ont abandonné le jour de leur déménagement et depuis, il doit survivre tout seul dans la ruelle, été comme hiver, beau temps mauvais temps. Mais même s'il se donne des airs de dur, Prémâché est en réalité un chat noix de coco : il a une grosse coquille bien épaisse qui protège un petit lait doux. C'est un biscuit croustillant au centre moelleux, un chat-tortue.

Moi, je suis un chat minuscule qui ne grandit pas, un chat spécial ; Prémâché est un gros pas propre malcommode, un chat tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Mais nous sommes des potes, des vrais. On s'est même déjà sauvé la vie l'un l'autre.

C'est donc lui que je me suis empressé d'aller voir quand j'ai senti qu'il se passait quelque chose d'important chez mes humains.

- Qu'est-ce qu'ils font exactement ?
- Ils sortent des boîtes du sous-sol.
- Des boîtes vides ?
- Je pense que oui.
- Quoi d'autre ?
- Ils sont en train de vider le réfrigérateur.
- T'es sérieux ?

- Comme un pape.
- C'est quoi un pape ?
- Quelqu'un de sérieux.
- OK. L'heure est grave, ça sent le déménagement !
- Nooon ! Pas le déména...

Je me suis tapé une petite crise cardiaque, comme d'habitude. Les grandes émotions me tuent, je n'y peux rien. Je meurs comme ça plusieurs fois par année, mais je ressuscite généralement assez bien. Mes humains savent que je ne meurs jamais très longtemps. Ils ne prennent même plus la peine de m'amener chez le vétérinaire. J'ai une indéfectible envie de vivre.

Quand je suis revenu à moi, Prémâché me regardait avec sa face de j'ai-quelque-chose-à-te-dire.

— Bon. Je suis allé faire un tour chez tes humains. On est complètement à côté de la plaque, microbe.

- Pourquoi ?
- Tes humains ne déménagent pas.
- Non ?
- Non. Ils s'en vont faire du camping.
- Du quoi ?
- Du camping.
- Du quoi ?
- Ils s'en vont dans le bois pour manger dehors, coucher dehors, se faire piquer par des mouches à chevreuil, rencontrer des ours, se geler



les fesses dans des rivières et chanter des chansons autour d'un feu.

— Pourquoi ?

— Parce que les humains aiment souffrir.

— T'es sérieux ?

— Comme un pape. Mais y a une bonne nouvelle là-dedans.

— Laquelle ?

— Ils s'en vont dans Charlevoix.

— DANS CHARLEVOIX ? À SAINT-HILARION ?

— Non, dans le parc des Grands-Jardins. Mais c'est pas bien loin.

— T'ES SÉRIEUX ? JE VEUX Y ALLER ! JE VEUX Y ALLER !

Depuis que j'ai appris que je suis né à Saint-Hilarion (et non en Australie, comme je l'avais d'abord cru), je rêve d'y retourner pour retrouver ma mère, qui porte un nom tout à fait charmant : Grosse Minoune. Je gage une boîte de thon que c'est un humain qui lui a donné un nom pareil. Je sais qu'elle vit là-bas avec tous mes frères et sœurs. J'ai besoin de la revoir. C'est plus fort que moi.

— Ils ne t'emmènent pas.

— QUOI ?

— Je te l'ai déjà dit, t'es juste un bibelot poilu pour eux.

— Mais je veux y aller ! Il faut que j'y aille !

— T'inquiète pas, moucheron. On va y aller quand même.

— On ?

— Je viens avec toi, faut que je bouge. Je veux voir du pays, sortir de cette foutue ruelle.

— Et on fait comment pour les suivre ?

— On prend ma voiture.

— Euh... t'as pas de voiture.

— C'est une blague.

— Ha !

— Faut qu'on arrive à se faufiler dans les bagages.

— Ça marchera pas. Ils partent jamais sans s'assurer que je suis dans la maison.

Je peux pas être dans les bagages et dans la maison en même temps.

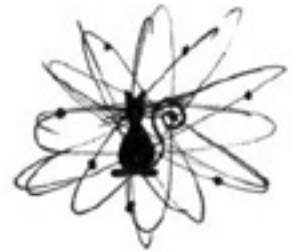
— T'es plus futé que ça d'habitude, Kirikou.

— Je viens juste de crever, mon cerveau marche au ralenti.

— OK, je t'explique : tu te couches en boule sur le lit de la petite fille. Tu fais la crotte qui dort.

— Les crottes dorment pas.

— Justement, faut pas que tu dormes. Au dernier moment, quand ils sont sur le point de partir, tu te lèves et tu sautes dans le dernier sac qui traîne ou dans une poche de manteau, n'importe quoi.



— Et toi?

— T'inquiète, punaise, on se retrouve dans la baignole.

— Dans la quoi?

— Dans la voiture.

Prémâché a vu trop de films dans le temps où il vivait chez des humains. Il aime se donner des airs. Et puisqu'il n'a rien d'un professionnel, on a eu besoin d'un expert pour que son plan fonctionne. J'y viens.

Je me suis couché comme prévu dans le lit de la petite fille. Elle a une couverture à poil long magnifiquement confortable. Comme je m'y suis pris tôt pour bien les tromper, j'ai fini par m'endormir pour vrai. C'est hors de mon contrôle : avec moins de dix-huit heures de sommeil, j'ai l'air d'un zombie. Heureusement, la petite m'a réveillé pour me faire ses adieux.

— Mon beau p'tit bébé chat tout petit tout mignon, mon p'tit bébé à moi, je t'aime (bisou, bisou, bisou), je vais m'ennuyer de toi, mon beau p'tit minou poilu trop mignon, le plus beau bébé chat du monde entier...

Bon, je vous épargne le reste. Elle se frottait le nez dans mon poil, comme pour se moucher. Sa mère a fini par l'appeler :

— Dépêche-toi, papa attend dans l'auto ! Le moteur tourne, il va s'énerver si tu n'arrives pas !

Je l'ai suivie en douce pour m'apercevoir... que tous

les bagages avaient déjà été placés dans la voiture ! Il ne restait plus que le sac à main de la mère posé sur le buffet de l'entrée ! C'était foutu.

Comme je me disais que le plan avait foiré, la mère de la petite fille a lâché un cri à glacer le sang.

— **WAAAAAH ! UNE ARAIGNÉE !**

— Où ça, chérie ?

— **SUR MA SACOCHE !
SUR MA SACOCHE !**

— **MAMAN, J'AI
PEUR !**



La mère et la fille se sont sauvées en laissant la porte ouverte, terrorisées. Des vraies folles. Je n'ai jamais compris pourquoi les humains réagissent ainsi en voyant une araignée. Il leur suffit pourtant d'un doigt pour les écraser. Je me suis approché du sac à main.

— Holà, camarade !


J'aurais dû m'en douter, c'était N, le patriarche et grand chef de l'USA, l'unité spéciale d'arachno-intervention. Même s'il était très vieux et n'avait plus que six pattes (il en avait perdu deux en me sauvant la vie quelques mois plus tôt), il commandait toujours le bataillon d'intervention le plus efficace de la ville, peut-être même du monde

entier. En levant les yeux, je me suis rendu compte que des agents spéciaux s'étaient stratégiquement déployés un peu partout sur les murs aux alentours. Présents, mais invisibles, comme de vrais pros. Grâce à son arrière-(8x)-petit-neveu, j'avais appris à parler l'araignée.

— Saute dans le sac à main, on te couvre. GO!

Je n'ai pas hésité, c'était ma chance.

Le père de la petite fille n'a pas tardé à rappliquer en maugréant. On l'avait chargé de venir chercher le sac et de barrer la porte. N s'est glissé sous la table, tête en bas. N'essayez pas ça à la maison.

— Franchement, crier si fort juste pour une araignée! On s'en va dans le bois, je me demande bien ce que vous allez faire une fois là-bas! Une araignée, ça mange personne, à part des mouches... Y EN A MÊME PAS, D'ARAIGNÉE! 

Je me suis senti soulevé. Tout fonctionnait comme prévu finalement, on me transportait dans la voiture à bord du sac à main. J'espérais que les choses se soient aussi bien passées pour Prémâché.

— T'es sûr que l'araignée n'était plus là? As-tu bien regardé?

— Ben oui, il n'y avait rien.

— T'as regardé dans la sacoche?

— Non.

— Faut regarder dedans!

— Pourquoi l'araignée serait allée dans ta sacoche? Ça mange pas du rouge à lèvres.

— Pour se cacher.

— De qui? Pourquoi?

— De nous, pour nous attaquer.

— Nous attaquer? T'es sérieuse?

— Y a des araignées venimeuses.

— Oui, c'est vrai papa, les araignées blanches sont super piquantes!

— Wooo! On se calme. Deux choses. Un: y a pas d'araignées venimeuses au Québec, pas plus les blanches que les turquoises. Deux: même quand elles sont venimeuses, elles attaquent pas les humains, elles se défendent contre les humains.

— Vérifie dans la sacoche, chéri, s'il te plaît.

Le père a fait des yeux de merlan frit et a plongé sa main dans le sac. Je crois qu'il n'avait pas spécialement envie de s'obstiner. Il a farfouillé un peu n'importe comment pour donner l'impression qu'il cherchait. Il n'a même pas réussi à me toucher. Je sautais d'une paroi à l'autre en suivant les mouvements de sa main. Un vrai ninja n'aurait pas fait mieux.

— Bon, il n'y a rien.

— Mets-la dans le coffre au cas où. On ne sait jamais. Ils ont trouvé un requin l'autre jour dans le fleuve.

— C'est quoi le rapport?

— Tout le monde disait « Y a pas de requin au Québec », mais ils ont fini par en trouver un quand même.

— Euh... je comprends toujours pas le lien.

— Y a peut-être une araignée venimeuse dans ma sacoche, la toute première au Québec, comme pour le requin.

Le père s'est donné une grande tape sur le front avant d'aller balancer le sac à main dans le coffre. Ça m'arrangeait drôlement : je pourrais enfin bouger un peu. Peut-être même trouver de la nourriture. La voiture s'est mise en marche.

— Hé! Microbe!

Prémâché est sorti de son trou, tout content. Son seul œil encore valide brillait comme une topaze dans la nuit artificielle du coffre de la voiture.

— Comment t'as fait pour entrer ici?

— Ils ont laissé le coffre ouvert pendant le chargement des bagages. Un troupeau de mouffettes aurait pu monter sans se faire voir.

— C'est toi qui as demandé à N de venir m'aider?

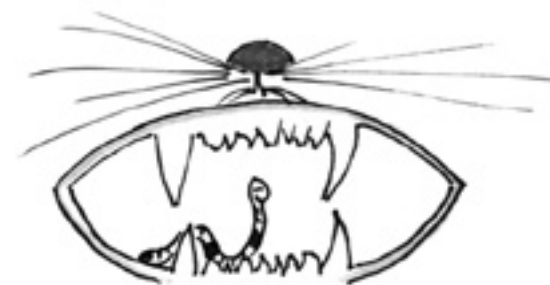
— J'ai pensé que t'aurais besoin d'un petit coup de patte.

— T'as bien fait, je me suis endormi.

— On est en route, c'est tout ce qui compte. N?

— Présent!

N est sorti de la sacoche, suivi par une douzaine de membres de son escouade tactique. Je ne les avais même pas vus entrer! Si la mère avait su que treize araignées, venimeuses ou pas, s'étaient glissées là, c'est elle qui aurait fait une crise cardiaque. Les humains n'ayant, à ma connaissance, qu'une seule vie, vaut mieux éviter de leur faire ce genre de blague.



— Ils viennent avec nous?

— Oui, et lui aussi.

Un tout petit ver de terre est sorti de la gueule de Prémâché en rampant entre deux dents crochues. J'ai eu un haut-le-cœur.

— Yark! C'est dégueulasse!

— Groupe, je vous présente Glu(e), mon ami(e).

— Ton ami? Mais c'est un ver de terre!

— C'est quoi le problème? T'es raciste?

— Non! C'est juste que... il est dans ta gueule!

— Faut pas qu'il dessèche, sinon elle va mourir.

- Attends, il ou elle?
- Tu peux lui demander toi-même.
- Je parle pas le ver de terre.
- Moi, je parle le chat.

Le ver de terre pointait vers moi un bout de tuyau. Il semblait produire des sons en se tortillant. Impossible de dire quel bout était quoi. C'était encore plus dégoûtant.

- En fait, je suis gars et fille en même temps.
- Quoi? Ça se peut?
- Ouais. J'ai des organes mâles et femelles.

J'ai des testicules, moi, et je n'en parle pas. Surtout pas avec des inconnus dont la tête a l'air d'un bout de saucisse pas fraîche. L'idée d'aller en expédition avec un ver de terre cinglé m'en-cha-tait. *Full* de cool, comme dirait la petite fille.

— Lui, c'est Ti-Chat, mon meilleur pote. L'araignée à six pattes, c'est N, le général de l'USA.

Une vraie belle bande de zinzins. J'avais l'impression de jouer dans *Le Magicien d'Oz*, version gluante. Génial.

